

#### LES HOMMES SAGES-FEMMES : ORIGINE ET SITUATION

Les éléments qui ont préparé ou favorisé l'arrivée des hommes dans cette profession ne sont pas de leur propre fait. Même les premiers diplômés ne sont pas des militants qui revendiqueraient l'accès égalitaire à cette profession. Leur présence doit beaucoup à une législation européenne dans le domaine de l'égalité professionnelle. La carrière de ces hommes sages-femmes est donc une conséquence indirecte de la volonté affichée des pays

---

2. Depuis que nous travaillons sur ce sujet, nous avons été de très nombreuses fois sollicités pour répondre à cette question de la motivation qui finalement cache celle de la socialisation particulière ou non qui serait nécessaire pour qu'un homme opte pour une telle profession.

européens de lever les entraves à la libre expression du choix en matière professionnelle. La directive européenne visait essentiellement à limiter les barrières rencontrées par les femmes dans leur parcours professionnel, avec en toile de fond l'idée que tout un chacun était à même de pouvoir exercer n'importe quelle profession ou métier quelle que soit son appartenance sexuée. Peu de personnes ont alors songé au renversement de perspective, à savoir l'arrivée d'hommes dans des professions exercées exclusivement par des femmes. Jusque-là, ce n'est pas tant que la profession était interdite aux hommes mais plutôt que ces derniers ne pouvaient pas accéder à la formation et au concours d'entrée dans les écoles de sages-femmes. La loi du 12 mai 1982 autorise non pas l'exercice de la profession aux hommes, mais « l'accès des hommes aux écoles de sages-femmes ». De la sorte, le législateur s'est cantonné à éviter une forme indirecte de discrimination, mais n'est pas entré réellement dans le débat de savoir s'il convient qu'il y ait des hommes sages-femmes. Dès 1982, quelques écoles de sages-femmes ont accueilli des candidats masculins au concours d'entrée. Trois ans plus tard, les premiers diplômés intégraient le marché du travail de la naissance.

S'il y a eu une certaine publicité de ce changement, dans la presse grand public et spécialisée dans l'orientation, l'attrait pour cette profession chez les hommes n'a pas été spectaculaire. Le véritable changement a lieu en 1992, lorsque l'école de sages-femmes de Grenoble adopte un mode de recrutement expérimental, c'est-à-dire le recrutement de ses élèves parmi les étudiants passant le concours de PCEM1. Ce système de recrutement est celui qui a cours aujourd'hui dans les trente-cinq écoles de sages-femmes françaises. En effet, si l'expérience grenobloise n'a jamais véritablement été évaluée, le conflit de 2001, qui a vu une mobilisation sans précédent (Knibiehler, 2007), débouche sur une réforme profonde du mode de recrutement des sages-femmes. Désormais, toutes les sages-femmes sont sélectionnées en amont de l'école par le concours de première année de médecine. C'est à partir de cette date que l'augmentation des hommes est notable. Avec la généralisation de ce système, de 2001 à 2009, le nombre d'hommes sages-femmes en exercice est passé de 95 à 308 (+ 324 %), alors que pour l'ensemble des sages-femmes on constate une forte augmentation de 28,75 % (de 15 263 en 2001 à 19 651 en 2009<sup>3</sup>). Le nombre de nouveaux hommes sages-femmes qui entrent sur le marché du travail ne cesse de progresser puisque d'une année sur l'autre la croissance était de + 8,7 % entre 2005 et 2006, et de + 28,3 % entre 2008 et 2009. Aujourd'hui, ce sont plus de cinquante hommes sages-femmes qui intègrent le marché du travail

3. Source : DRESS D. Sicart, *Les professions de santé au 1<sup>er</sup> janvier 2001, 2005, 2006 et 2009*.

par an. La croissance de la proportion des hommes chez les sages-femmes n'est donc pas spectaculaire mais elle pourrait le devenir puisqu'on observe une augmentation constante.

### Méthodologie

Cette étude se base sur les discours de douze étudiants hommes sages-femmes inscrits en 2000 à l'école de Grenoble, interrogés sur la base d'un entretien semi-directif, et sur les discours de treize hommes sages-femmes en exercice rencontrés entre 2003 et 2004. Parallèlement, nous avons interrogé en 2003 les hommes sages-femmes en exercice par l'intermédiaire d'un questionnaire transmis par courrier, et soixante-deux d'entre eux ont bien voulu nous répondre, ce qui représentait un peu plus de la moitié de la population d'alors.

Les thèmes abordés dans ces entretiens sont semblables entre les étudiants et ceux en exercice. Cependant, nous avons davantage insisté sur des sujets relatifs à la socialisation dans le cadre de nos investigations auprès des étudiants, en raison de la proximité plus forte du choix d'orientation professionnel. Pour être plus précis, nous les avons interrogés sur leur propre regard sur leur choix, sur l'accueil qui leur a été réservé par leurs proches, père, mère, famille élargie, et enfin sur les réactions et/ou commentaires qu'ils avaient pu recueillir auprès de leurs pairs, amis d'enfance.

### Résultats

#### UNE SOCIALIZATION PRIMAIRE « OUVERTE »

Les femmes jouent souvent un rôle important dans leur socialisation, surtout leur mère. Il y a des cas assez singuliers où l'individu s'inscrit complètement dans une filiation qui prend appui sur la sphère professionnelle. Ainsi, pour deux d'entre eux, il paraît logique d'exercer cette profession puisque leur mère, voire les mères des générations précédentes, étaient elles-mêmes sages-femmes. De la sorte, la tradition professionnelle familiale est incarnée par des femmes : « Il y a une histoire particulière. C'est que je suis une cinquième génération de sage-femme. Donc il y a un peu le poids de la tradition familiale. Et ma sœur n'ayant pas repris le flambeau, c'est – enfin c'est plus une blague qu'autre chose – c'est... Non, ça c'est la légende. [...] Ma mère était sage-femme, ma grand-mère était sage-femme, mon arrière-grand-mère était sage-femme et mon arrière-arrière-grand-mère était sage-femme. En fait elle était nonne, ce qu'on appelle une nonne défroquée » (Franck, 32 ans, sage-femme hospitalier).

D'une manière générale, sans que la transmission soit toujours aussi directe, on note tout de même que les mères sont présentes dans le discours de ces garçons, bien plus que les pères d'ailleurs. En matière de réactions, ce sont elles qui réagissent le plus à leur choix professionnel, très souvent de manière positive. « Ben moi mes parents ils sont très ouverts. Ma mère, il y a eu aucun problème. Elle connaissait un petit peu. Puis, elle est médecin du travail. Elle est très sur la réflexion, très sur l'écoute, très sur, enfin l'ouverture. Non pour elle y'avait aucun problème » (Simon, 25 ans, étudiant 4<sup>e</sup> année).

Notons aussi qu'il peut exister un lien douloureux entre l'expérience de la mère du sage-femme et l'accouchement. Loin d'être un élément négatif dans l'appréciation du choix, cet épisode particulier a sans doute pesé (inconsciemment ?) dans le choix définitif. Mais en aucun cas, il ne déprécie la mère et la femme, bien au contraire : « Ma mère a dit "c'est bien" parce que vu comme elle a été reçue, on n'a plus qu'à apporter des choses. [...] La sage-femme n'avait pas été aimable au moment où elle en avait besoin, que ça n'allait pas forcément être important. Eh bien, que ça allait être mon job, on va travailler là-dessus pour faire que ça se passera plus. [...] C'était dans l'objectif de pas faire pareil, justement de changer les choses, que ça se passe plus comment ça. Heureusement, que ça se passe pas toujours comme ça » (Florent, 22 ans, étudiant 3<sup>e</sup> année).

La mère est bien plus présente que le père. Non pas que ce dernier soit absent<sup>4</sup>, mais il semble peu peser sur l'orientation professionnelle de son fils. Les considérations paternelles rapportées sont en définitive très matérielles : que le métier choisi permette un épanouissement et une intégration rapide et assurée sur le marché du travail. La présence de pères inscrits dans des carrières militaires, métier a priori fortement impliquant du point de vue du genre masculin, ne paraît pas constituer un frein à l'intégration professionnelle. Il demeure que les « déceptions » sont marginales, la plus notable étant celle d'un père moniteur de ski ayant échafaudé pour son fils une carrière de skieur de haut niveau que ce dernier avait un temps embrassée. Mais le conflit portait plus sur l'abandon du projet que sur la nature du nouveau projet professionnel.

Les récits nous conduisent à analyser le positionnement genré des hommes sages-femmes en termes de socialisation « ouverte », dans le sens où une sorte d'équilibre (et parfois d'indétermination) se rencontre chez eux entre le masculin et le féminin. Comme on l'a vu, il y a parfois des accents

4. Nous n'avons pas rencontré de cas où le père était totalement absent lors de l'enfance ou de l'adolescence du sage-femme.

de filiation matrilinéaire. Mais c'est surtout une représentation forte et présente de la femme qui favorise la formulation d'images très positives de celle-ci. Cela se croise dans leur facilité à affirmer tout leur intérêt pour les mystères et/ou la magie de l'enfantement et de la naissance.

« Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre profession ? Le côté magique de la naissance. De voir la réaction des parents, être présent c'est ça. Être présent à un moment unique de la vie d'une famille, quand ça devient une famille. À ce moment-là, il se passe quelque chose d'extraordinaire. Je trouve ça fabuleux. C'est vraiment un moment magique. Alors il y a des fois je suis déçu par la réaction des parents. Parce qu'elle est pas celle que j'attendais. Mais voir l'émotion certaine fois je crois qu'effectivement la naissance c'est magique. Moi j'aime beaucoup le terme de magie » (Fabrice, 35 ans, sage-femme hospitalier). Ici aussi, on a le sentiment que cette socialisation qui ne néglige pas le féminin ouvre la porte à cet intérêt que l'individu transformera en intérêt professionnel.

Malgré le passage par la première année de médecine, les étudiants interrogés sont rarement déçus de ne pas avoir poursuivi dans cette filière. Un seul d'entre eux évoque une « période de deuil de médecine » lors de la première année de sage-femme, période qui se clôt avec l'intérêt grandissant pour le métier au contact des premiers stages pratiques. « En fait la motivation, je l'ai trouvée aussi en fait par mon deuil de la médecine. C'est-à-dire qu'en première année de sage-femme, on passe donc dans les soins infirmiers, puis bon on fait son deuil de la médecine... Il faut passer le cap, et donc c'est vrai que c'est assez difficile. Mais je crois que de voir les médecins dans les services, ça m'a vraiment déçu, et ça m'a aidé aussi à déjà dans mon sentiment qu'il fallait que je fasse ces études. [...] J'ai trouvé les motivations après, c'est-à-dire après coup, et par le deuil de médecine. En fait c'est un métier où je crois qu'on a un contact, un rapport privilégié avec la femme. Et puis c'est vrai que moi aussi j'avais envie de connaître les femmes. C'est aussi quelque chose de plus profond » (Martin, 2<sup>e</sup> année, 21 ans).

Les sages-femmes en activité que nous avons interrogés étant pour la plupart passés par le concours d'entrée, la voie médicale a rarement fait l'objet d'un premier choix ; ceux d'entre eux qui ont tenté d'autres concours se sont orientés plutôt vers des professions paramédicales (kinésithérapie, soins infirmiers), voire ont envisagé des métiers totalement différents.

Le discours des étudiants qui ont connu la médecine par le biais du PCEM1 est très parlant. Beaucoup signalent leur déception, leur divorce avec leur « vocation » médicale d'alors, car ce à quoi ils étaient confrontés ne correspondait pas à leurs attentes. Ainsi, on relève spontanément des discours très critiques à l'égard de la médecine, qui illustrent la séparation entre ce qui est

de l'ordre du soin porté à autrui (ou du *care*<sup>5</sup> selon la terminologie anglo-saxonne) et ce qui est de la guérison ou du soin proprement dit (le *cure*). « Je voulais faire médecine, c'est vrai, mais il faut dire que je connaissais pas tout le métier. Moi, je me suis lancé dans médecine avec une idée de la médecine qui n'est plus celle que j'ai actuellement. [...] Je ne connais personne de médical dans ma famille. [...] Le médical pour moi c'était un idéal, soigner des gens, c'était vraiment quelque chose qui me tenait à cœur. Mais soigner des gens, finalement pour moi, maintenant j'ai une autre définition du médecin. Avant je pensais que le médecin il guérissait alors qu'en fait il doit soigner. Enfin, il y a une différence entre les deux. Le médecin n'a pas cette approche de prévention qu'il devrait avoir finalement à certains moments. Il y en a beaucoup qui traitent avant de prévenir. Donc voilà. Et dans ce métier de sage-femme, j'ai trouvé le moyen de prévenir plus ou moins » (Nicolas, 3<sup>e</sup> année, 23 ans).

Seuls deux étudiants avaient un projet précis en termes de spécialisation médicale, ce qui signale plutôt une position d'ouverture sur le soin à autrui que la recherche de l'exercice d'une compétence relativement rare. De plus, leur motivation professionnelle se développe peu sur le registre finalement très masculin de l'expertise et de la spécialisation pour privilégier une approche plus globale, ouverte et généraliste, avec en filigrane la notion de soin. « Je faisais pas médecine pour faire médecine, je faisais pas médecine dans le but d'arriver à être médecin. Je faisais médecine parce que j'avais envie de faire quelque chose dans le médical, dans les soins. [...] Parce que j'avais envie de faire quelque chose dans les soins... En fait je me suis retrouvé là et je suis bien. [...] Ouais c'est une profession de soins, je dirais, parce que médical... Je ne dirais pas que je me fous du titre. C'est pas ma motivation première quoi » (Guillaume, 21 ans, étudiant 2<sup>e</sup> année).

Tous ces éléments se conjuguent pour identifier une socialisation primaire qui n'est pas clôturée ou balisée de manière stricte mais plutôt organisée pour offrir à l'individu une aptitude à saisir des opportunités qui peuvent relever de la marginalité. Cette socialisation « ouverte » a permis aux étudiants d'accorder du crédit à des choix d'orientation socialement peu attendus.

#### UN RAPPEL À L'IDENTITÉ MASCULINE

Pour autant, ces hommes ne donnent pas à voir le profil d'une socialisation inversée (Menesson, 2004). Au contraire, les hommes sages-femmes

5. La notion de *care* renvoie à une aptitude à l'attention à l'autre, sur les registres moraux, émotionnels et matériels.

témoignent en divers points de cette proximité toujours assurée avec la sphère masculine.

Au premier chef, à de nombreuses reprises, les étudiants ou les hommes sages-femmes en exercice évoquent leur passé ou plus rarement leur présent sportif. Ainsi, Patrice a longtemps pratiqué la boxe et le rugby, tout comme Guillaume. Nicolas est toujours un skieur alpin émérite, Ludovic joue régulièrement au football avec ses amis comme il le faisait depuis longtemps. Ce rapport au corps est aussi le lieu d'une confrontation à la sociabilité masculine dont on sait qu'elle est souvent essentielle dans la construction identitaire des hommes. Il est aussi notable que malgré un emploi du temps extrêmement chargé quelques-uns aient tenu à maintenir cette activité sportive. Cette socialisation masculine n'est en aucun cas abandonnée volontairement ou même rejetée.

De même, si leur socialisation primaire est « ouverte », les aspirations professionnelles d'origine sont très souvent assez classiques et surtout très liées à des métiers ou à des activités masculines, à l'image de Christophe : « Moi, depuis tout petit je voulais être pilote d'hélicoptère. C'était mon rêve d'enfance. Et en fait j'ai raté mon bac. J'ai raté mon bac alors que je ne m'y attendais pas vraiment. J'ai passé aussi le concours, parce qu'en France, pour être pilote d'hélicoptère, soit il faut être très riche, aller aux États-Unis pour se former, soit il faut passer par l'armée. Il faut faire dix ans d'armée. Bon c'est des tests psychotechniques et j'ai raté aussi les tests psychotechniques, alors que je faisais du planeur » (Christophe, 37 ans, sage-femme libéral).

Cependant, ces choix avortés ne sont pas appréhendés sous la forme de regrets, bien au contraire. Parfois les hommes sages-femmes soulignent combien il leur semble avoir fait le bon choix et renient même leurs aspirations premières.

Le rappel du masculin se rencontre aussi dans la distinction souvent nettement opérée dans les discours entre l'univers des hommes et celui des femmes. Cela prouve que certains hommes sages-femmes peuvent jouer selon le registre de la différenciation entre les sexes, notamment sur le terrain du caractère : « Je serais encore plus rigoureux là-dessus parce que je suis un garçon et que je ne suis pas dans mon milieu pour ces personnes et que je suis dans un milieu hostile et qu'il faut que je me défonce. [...] Bon les milieux exclusivement féminins, bon il y a des tensions, il y a l'hypocrisie, il y a pas mal de petites choses... C'est toujours indirect en fait. C'est mesquin, c'est très mesquin, ouais les femmes entre elles sont très mesquines, alors qu'entre hommes ben on se le dit. Moi je pense que c'est moins terrible quoi, si on se le dit droit en face dans les yeux, on passe puis on oublie quoi. Alors elles c'est sûr qu'il y a la rancune derrière et tout, puis pour des conneries en plus » (Ludovic, 23 ans, étudiant 3<sup>e</sup> année).

On a même pu relever un recours à la différence physiologique sur la base d'une virilité affirmée sans détour : « Moi je suis quelqu'un qui parle avec toutes les filles de la promo et puis même toutes les filles de l'École. On est toujours... Je suis quelqu'un qui chambre ou qui cherche les réactions, qui a un sens de l'humour un peu limite des fois. Ben des fois je m'en prends plein la gueule, puis voilà on déconne et puis c'est tout. C'est pour détendre l'atmosphère. Sinon ça se passe bien. Bon on est un peu parfois coucouné, parfois on s'en prend plein la figure on sait pas pourquoi, c'est comme ça ! Ça dépend. Là c'est un peu hormonal des fois. C'est une fois par mois, des fois il y en a il faut pas approcher. On le sait quoi. On s'adapte » (Laurent, 24 ans, étudiant 3<sup>e</sup> année). Dans certains passages, notamment ceux qui traitent de la relation avec les camarades féminines de promotion, les hommes empruntent parfois les voies d'un humour avec des accents potaches, cela visant en fin de compte à rappeler l'attachement à une socialisation « classique » masculine par une frontière avec le monde féminin qu'il leur est nécessaire d'opérer de temps à autre.

Ainsi, on découvre des éléments régulièrement distillés qui rappellent la permanence d'une vision virile au sujet de la femme et donc des preuves d'une assimilation de la socialisation masculine.

#### UN TRAVAIL D'AJUSTEMENT

S'ils sont des hommes et parfois le rappellent au détour de pratiques ou de paroles, ils se heurtent tout de même à la dénomination de leur activité. Or, la très grande majorité d'entre eux – souvent interrogés à ce sujet – rejettent ce débat qui ferait d'eux soit des hommes atypiques, soit au contraire des hommes souhaitant changer, pour leur propre compte, l'activité de la sage-femme (et la nommer différemment). On assiste plutôt à un travail d'ajustement entre d'une part cette socialisation primaire « ouverte » et le maintien de leur image masculine. Cet ajustement peut toutefois déboucher sur une discussion à propos de la dénomination de la profession. Ainsi un sage-femme en activité se définit comme « sage-femme maïeuticien », celui-ci tenant aux deux termes et argumentant que celui de maïeutique avait, tout comme celui de sage-femme, toute une histoire. En aucun cas, il ne souhaite l'abandon de l'usage de sage-femme. De cette manière, il maintient son image masculine en argumentant notamment que la maïeutique se prête bien mieux que le terme de sage-femme à une référence à la science ou à un ensemble de savoirs spécifiques. Mais il a connu une socialisation assez ouverte pour mettre sur sa plaque professionnelle (il est installé en libéral) le terme de sage-femme. Cependant, la très grande majorité des hommes sages-femmes

rencontrés, tant les étudiants que ceux en exercice, ont tendance à reléguer la question de la dénomination au rang secondaire de leurs préoccupations. Cela peut s'interpréter comme une preuve que le travail d'ajustement entre leur identité masculine et leur socialisation est déjà réalisé.

#### LA SOCIALIZATION PROFESSIONNELLE DÉPENDANTE DE L'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE EN MOUVEMENT

La formation de sages-femmes est l'une des plus intenses que l'on puisse connaître aujourd'hui en France. Pendant quatre ans, les étudiants connaissent des volumes de cours et de périodes de stages très fournis. C'est une formation exigeante qui laisse peu de temps libre. Les étudiants ont vivement ressenti cette situation et l'on peut affirmer que pour tous ceux rencontrés, la formation a coïncidé avec une évolution de leur état d'esprit, tant sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes que dans la relation à la femme.

Tout d'abord, il semble qu'ils soient passés à un autre stade de leur identité individuelle, ce qui entraîne chez Grégory une plus grande maturité perçue : « Je ne sais pas si ça vient du fait de faire ces études qui fait qu'on mûrit un petit peu ou bien le fait de prendre de l'âge, c'est clair qu'en quelques mois j'ai l'impression d'avoir mûri. [Dans quels sens ?] Je ne sais pas. C'est vrai qu'il y a une évolution entre l'adolescent qui est en pleine puberté et puis maintenant c'est clair. [...] C'est vrai qu'au niveau des discussions on n'a pas les mêmes discussions avec les filles qu'on aurait avec des garçons et que quelque part on apprend sur ce qu'elles peuvent penser... » (Guillaume, 21 ans, étudiant 2<sup>e</sup> année).

Ensuite, les hommes sages-femmes changent au cours de leur formation, par l'intermédiaire d'intérêts nouveaux auxquels ils ne portaient pas attention. Ici l'intérêt pour les enfants : « La formation, oui, ça m'a dégrossi. Je n'ai aucune crainte d'avoir des enfants. Alors que l' ancestrale crainte : des enfants, après tout est fini, on reste à la maison, on peut plus sortir, on peut plus s'amuser... Puis même des enfants c'est un pas de plus dans la vie, c'est... J'en vois tous les jours, tous les jours ils m'attirent et tous les jours j'aimerais bien avoir le mien. Parce que c'est trop chouette quoi ! » (Simon, 25 ans, 4<sup>e</sup> année).

Gaël voit maintenant les femmes enceintes et est sensible à l'esthétique corporelle de ces femmes : « Une femme enceinte je trouve ça beau. Je trouve ça vraiment beau. C'est joli à voir. Alors qu'avant, je ne sais pas, avant je ne me posais pas la question. D'abord je ne les voyais pas. C'est marrant maintenant j'en vois plein partout, parce que j'ai l'œil attiré. Avant, j'ai pas souvenir qu'avant j'en voyais. J'en ai peut-être croisé une quand c'était dans

mon entourage mais... Non avant je ne mettais jamais d'étiquette dessus "femme enceinte". Alors que maintenant je vois que ça. Je les vois toutes. Moi je trouve qu'une femme enceinte, c'est beau à la fois pour les formes, puis en plus pour ce que ça représente. Pour moi c'est un édifice à respecter... Je veux dire, moi ça me fait rêver » (Gaël, 25 ans, 4<sup>e</sup> année).

Il apparaît donc que ce temps de formation (et parfois lors des premières années d'exercice) est le moment où la socialisation primaire « ouverte » autorise l'individu à envisager des comportements et des attitudes qui sont socialement associés au sexe féminin.

Parallèlement, depuis le début des années 2000 et la grande grève qui a traversé la profession en 2001, l'identité professionnelle a connu des changements profonds *via* le mode de recrutement<sup>6</sup>, l'adaptation à de nouvelles organisations du travail (exercice hospitalier ségrégué en trois niveaux), l'ajustement des pratiques aux responsabilités pénales croissantes ou encore de nouvelles technologies à disposition. D'une manière globale, ces mouvements signifient l'émergence de la « sage-femme professionnelle » au détriment ou en parallèle de la « sage-femme femme ». Autrement dit, on constate un détachement envers la « compétence de genre » (Schweyer, 1996) et un besoin de reconnaissance professionnelle, aspiration semblable à tout espace de travail et se traduisant par exemple par des revendications salariales.

Ce détachement progressif de la compétence de genre est un élément très important pour l'intégration et la socialisation professionnelle des hommes sages-femmes parce qu'ils sont alors moins confrontés frontalement au féminin et moins contraints – s'ils veulent demeurer dans la profession – à adopter une socialisation professionnelle féminine. La socialisation professionnelle chez les sages-femmes laisse aujourd'hui la possibilité à des hommes d'affirmer leur masculinité. Cela est aussi renforcé par le fait que la présence des hommes est parfois interprétée comme une preuve de plus à l'exigence de reconnaissance sociale de la sage-femme.

6. Ce mode de recrutement est encore en évolution avec la création des nouvelles UFR Santé regroupant la filière médecine, odontologie, pharmaceutique et sage-femme.



Charrier Philippe (2010). Socialisations au masculin dans un milieu professionnel féminin : l'exemple des hommes sages-femmes. In Rouyer Véronique, Croity-Belz Sandrine et Prêteur Yves (dir). *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*. Paris : érès.